

DESSINS ET ÉTUDES PROVENANT DE L'ATELIER DE
DESPORTES CONCERNANT LA TENTURE DES INDES,
CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE
DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES

(Communication de M^{me} Madeleine Jarry.)

En 1953, le Mauritshuis organisait à La Haye une exposition consacrée à « Maurice le Brésilien », c'est-à-dire le prince Maurice de Nassau. A cette occasion, toute une suite de tapisseries de la *Tenture des Indes* appartenant au Mobilier National fut envoyée à La Haye pour figurer à l'exposition et c'est à cette époque que nous commençâmes à étudier l'histoire de cette célèbre tenture.

Notre attention fut alors attirée par les dessins et les études provenant de l'Atelier de François Desportes, conservés à la Bibliothèque de la Manufacture de Sèvres¹.

Certaines de ces esquisses nous ont paru fort intéressantes pour l'étude de la *Tenture des Indes*. Mais alors que dans beaucoup de cas, on reconnaît avec certitude la manière de peindre de Desportes, pour d'autres esquisses, l'attribution à Desportes semble moins sûre. Cette communication n'apporte donc pas de conclusions définitives mais seulement des suggestions.

Auparavant, il nous semble utile de rappeler les grandes lignes de l'histoire de la tenture des Indes qui, à l'origine, fut exécutée d'après certains tableaux donnés par le prince Maurice de Nassau en 1679 à Louis XIV. Le prince Maurice de Nassau, alors qu'il n'était que comte, entreprit entre les années 1636 et 1644 au profit de la Compagnie des Indes de Hollande, une expédition

1. Grâce à l'obligeance de Mlle Brunet, bibliothécaire de la Manufacture de Sèvres, nous avons pu les examiner à loisir. Mlle Brunet a entrepris le catalogue détaillé de ces esquisses et ce catalogue est un instrument de travail précieux.

coloniale dans le sud de l'Amérique et en Afrique. Nommé Gouverneur capitaine et Amiral général le 4 août 1636, il partit le 26 octobre et atteignit Récif de Pernambouc le 23 janvier 1637 où il devait rester jusqu'en 1644. Il avait emmené avec lui toute une mission scientifique ainsi que deux peintres, Eckhout et Frans Post, chargés de faire des études et des peintures directement d'après nature de toutes les curiosités humaines, animales et végétales du pays. Lorsque le prince Maurice de Nassau revint en Europe, il rapporta une série de documents, d'objets et de tableaux qui firent l'objet de plusieurs donations¹.

En 1652, il offrit des peintures à l'Électeur Frédéric-Guillaume de Brandenburg, puis en 1654, il envoya au roi de Danemark, Frédéric III, 24 tableaux dont 7 sont signés de Eckhout et datés de 1641 et 1643. Ces tableaux sont aujourd'hui à Copenhague et font partie de la collection ethnographique du Musée National. Enfin en 1679, le prince Maurice de Nassau fit une troisième donation d'objets et de tableaux, cette fois à Louis XIV².

Dans la lettre qui accompagnait l'envoi, le prince exprimait un vœu qu'il chérissait particulièrement, faire exécuter une série de tapisseries se rapportant au Brésil, pour lesquelles il apportait toute une documentation.

« Les dites raretés représentent tout le Brésil en pourtrait à savoir la nation et les habitants du Pay, les animaux à quatre pieds, les oiseaux, poissons, fruits, herbes, tout en grandeur de vif, aussi la situation du dit Pay, villes et forteresses, en perspective, de quels pourtraits on peut former une tapisserie pour meubler une grande salle ou galerie. »

1. Étudiées par M. Thomsen : Albert Eckhout, Copenhague 1938.

2. J. GUIFFREY, Inventaire du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV, 1886, t. 2., p. 22-23.

N° 442. Huit grands tableaux donnés au Roy par le prince Maurice de Nassau représentant des figures d'hommes et de bêtes de grandeur naturelle, plusieurs plantes, fruits, oyseaux, animaux, poissons et paysages du Brésil de 14 pieds 8 pouces de hault sur (?) de large qui peuvent servir aux peintres pour faire des dessins au naturel de tout ce qui vient dudit pays.

N° 443. Trente quatre autres tableaux aussy donnés au Roy par le prince Maurice de Nassau représentant des villes, forteresses, ports de mer et paysages du Brésil et quelques fruits et animaux dudit pays dont partie sont dans des bordures d'ébène, haults d'environ 2 à 3 pieds sur 3 à 4 pieds de large.

Vue l'ordre de M. Louvois et le récépissé du sieur Houasse, garde des tableaux, deschargé du Metz.

La chute du marquis de Pomponne, la mort du Prince en 1679 et la mort de Colbert en 1680, ne favorisèrent pas la réalisation du projet de Maurice de Nassau; huit années s'écoulèrent avant que la mise sur métiers des tapisseries de la *Tenture des Indes* ne soit décidée.

Cependant, en 1687, M. de la Chapelle, contrôleur des Bâtiments du Roi aux Gobelins, proposa à M. de Louvois de faire tisser une première tenture des Indes. Le roi approuva cette proposition et les Sieurs Houasse, Bonnemere et Baptiste, reçurent l'ordre d'en « *raccomoder* » les tableaux.

La première tenture fut commencée le 4 octobre 1687 dans les ateliers de basse lisse et les Comptes des Bâtiments donnent les dépenses relatives à la mise en état des modèles¹.

De 1687 à 1730, huit tentures des Anciennes Indes furent tissées, huit fois dans les ateliers des Gobelins en deux hauteurs différentes².

Lorsque les ateliers de haute lisse furent chargés de l'exécution de la tenture, c'est-à-dire en 1692 et 1693, on demanda à François Desportes, alors âgé de 31 ans, de travailler à la correction des originaux. Celui-ci apporta quelques modifications qui sont souvent visibles quand on compare les tapisseries de basse lisse datant de 1687 et celles de haute lisse tissées après 1692.

Malgré de nombreuses réparations, les modèles furent rapidement usés par l'exécution ininterrompue de tapisseries de cette suite jusqu'en 1730.

Le succès de cette tenture et le besoin de donner des modèles à la basse lisse décidèrent M. Orry, directeur des Bâtiments du Roi à commander de nouveaux modèles à François Desportes. Cette

1. « Exercice 1688 4 janvier. Aux nés Baptiste et de Fontenay parfait paiement de 552 livres pour l'ouvrage qu'ils ont fait à *repeindre* les plantes et les oiseaux de 8 grands tableaux représentant des hommes, plantes et animaux des Indes pour faire en tapisserie de basse lisse aux Gobelins... ».

Faut-il déduire de ces textes que ce sont les propres peintures de Eckhout qui ont servi de cartons pour les artistes des Gobelins qui n'auraient fait que les retoucher ?

Faut-il au contraire penser que ce sont les peintres des Gobelins qui exécutèrent ces admirables cartons, chefs-d'œuvre de l'art décoratif de Louis XIV en suivant aussi près que possible les peintures de Eckhout mais en leur donnant une composition originale ?

Cette opinion qui est celle de M. Besinovich exprimée dans un article publié en 1943 dans le *Burlington Magazine*, semble très vraisemblable.

2. FENAILLE, « Etat général des Tapisseries de la Manufacture des Gobelins », *Anciennes Indes*, t. II, p. 371. *Nouvelles Indes*, t. IV, p. 40.

commande fut faite en 1735 et le prix fut établi à 2 000 livres par tableau. Desportes avait alors 74 ans.

Le conseiller à l'Académie exécuta de 1737 à 1741, huit modèles inspirés des compositions primitives. Mais il y apporta quelques modifications, notamment en y introduisant des animaux et des plantes d'Europe. Les titres et les sujets restèrent voisins de ceux des anciens modèles. La tenture fut appelée alors les *Nouvelles Indes*. François Desportes exposa ses modèles aux salons de 1737, 1738, 1740 et 1741.

De 1740 à 1768, huit tentures ont été exécutées dans les ateliers de basse lisse des Gobelins.

Après une interruption de 2 années, l'atelier de Neilson commença en 1771 une série des *Indes*. 47 tapisseries furent tissées dans les ateliers de Neilson et de Cozette. La *Tenture des Indes* est de loin la série qui fut le plus souvent mise sur métier à la Manufacture des Gobelins.

Le rêve de Maurice de Nassau de voir transcrit en tapisserie ces tableaux offerts à Louis XIV, s'est donc magnifiquement réalisé.

Nous devons au neveu de Desportes, Nicolas Desportes également peintre, de posséder toute une série d'esquisses provenant de l'atelier de François Desportes.

En 1784 (depuis plus de 10 ans il avait cessé d'exposer), Nicolas Desportes en propose l'acquisition à la Direction des Bâtiments du Roi. Le comte d'Angiviller demanda le prix approximatif et le devis adressé par N. Desportes conservé aux Archives Nationales et publié par Engerrand s'élevait à 18 500 livres, l'Administration l'accepta. En 1784, la Direction des Bâtiments prit livraison de la collection qui fut attribuée à la Manufacture de Sèvres.

Nicolas Desportes n'obtint pas les 18 500 livres qu'il avait demandées mais à la date du 24 novembre 1784, il lui fut accordé une rente viagère de 1 200 livres.

Le comte d'Angiviller indique lui-même comment a été constituée la série d'œuvres réservée à Sèvres.

« Comme Sa Majesté, écrit-il au Directeur de la Manufacture, a fait l'acquisition d'un lot considérable d'ouvrages et d'études de feu M. Desportes, le célèbre peintre d'animaux et de fleurs, j'avais chargé M. Bachelier de faire le triage de ce qui serait utile à la Manufacture royale de Porcelaines. Il l'a fait et il doit incessamment faire transporter à la Manufacture quelques tableaux et quantité de portefeuilles d'études plus ou moins terminées et faites d'après nature. »

Les archives de la Manufacture sont muettes sur la destinée des œuvres de Desportes jusqu'au jour où Brongniart les fit inven-

torier en 1814, en même temps que les autres documents peints ou dessinés répartis dans les bâtiments et les ateliers.

Ces esquisses restèrent dispersées dans les divers bâtiments de la Manufacture jusqu'en 1888; elles furent alors rassemblées dans un local particulier.

En 1920, elles furent exposées à l'Hôtel de Ville de Beauvais où elles eurent un grand succès, on parla même d'une découverte de l'atelier de François Desportes¹.

Cependant tout n'est point de Desportes dans l'atelier dont a hérité la Manufacture de Sèvres. L'inventaire dressé par Nicolas signale des œuvres de Nicasia, le maître de Desportes, de Snyders. Il faut aussi y reconnaître des peintures de Nicolas lui-même.

Aujourd'hui ces esquisses se trouvent à la bibliothèque de la Manufacture de Sèvres et certaines en dépôt au musée de Compiègne et au musée de Gien.

Il s'agit environ de 250 peintures, pour la plupart peintes soit sur papier huilé, soit sur toile. De formats différents, plusieurs portent des mentions manuscrites qui sont de la main de Nicolas Desportes, et d'anciens numéros d'inventaires.

Elles représentent des animaux, des plantes, des fleurs, des objets, des paysages même que Desportes a pu réutiliser dans ses tableaux.

Celles qui nous intéressent sont celles qui se rapportent aux tapisseries des Indes et que l'on peut diviser en deux groupes.

Certaines sont des études d'animaux ou de fleurs, peints et dessinés d'après nature, que Desportes a ajouté dans ses tableaux des *Nouvelles Indes* et qui ne se trouvent pas dans les *Anciennes Indes*. Les autres, que nous étudierons plus spécialement, figurent encore des animaux et des plantes qui se trouvent représentés d'une façon identique et dans la première série des *Anciennes Indes*² et dans la tenture des *Nouvelles Indes*.

Esquisse — Portefeuille I n° 123 :

Peinture sur carton 0,32 x 0,51 m.

Groupe d'animaux.

Porte l'inscription manuscrite de la main de Nicolas Desportes « Cheval rayé, Rhinocéros, canne à sucre ». Expo. France — Brésil cat. n° 77.

1. HOURTICQ, *Gazette des Beaux-Arts*, août-septembre 1920. — LE-CHEVALLIER-CHEVIGNARD, *Revue de l'Art*, septembre-octobre 1920, etc.

2. Les tapisseries des Anciennes Indes sont celles de la tenture en basse lisse faite avant que Desportes n'ait travaillé à la restauration des cartons, elles ont été tissées donc avant 1690 et le sens en est inversé.

Esquisse — Portefeuille I n° 122 :

Peinture sur carton 0,30 × 0,50 m.
Études de tatou et d'oiseaux.

Esquisse — Portefeuille II n° 47 :

Peinture sur papier huilé collé sur carton 0,23 × 0,31 m.
Poisson et carpe.

3 Esquisses à comparer avec la tapisserie « le cheval rayé » de la série des *Anciennes Indes* et de la série des *Nouvelles Indes*.

Esquisse — Portefeuille I n° 119 :

Peinture sur carton 0,17 × 0,24 m.
Étude de tapir.

Esquisse — Portefeuille I n° 125 :

Peinture sur papier collé sur carton 0,385 × 0,535 m.
Combat d'animaux.

2 Esquisses à comparer avec la tapisserie « le combat d'animaux » des *Anciennes Indes* et des *Nouvelles Indes*.

Esquisse — Portefeuille I n° 65 :

Peinture sur papier collé sur carton 0,27 × 0,43 m.
Étude de mouton et d'oie.

Esquisse — Portefeuille II n° 46 :

Peinture sur papier huilé 0,308 × 0,49 m.
Poissons, crabes, tortue.

Esquisse n° 152 — Musée de Compiègne :

Peinture sur carton 0,65 × 0,49 m.
Études de fleurs, nids d'oiseaux, singes, etc.

3 Esquisses à comparer avec les tapisseries « le roi porté par deux Maures » des *Anciennes* et des *Nouvelles Indes*.

Esquisse n° 57 — Musée de Compiègne :

Peinture sur papier huilé 0,60 × 0,48 m.
Exposition France Brésil n° 90.
Tête d'éléphant, fourmilier, oiseaux divers, toucan.

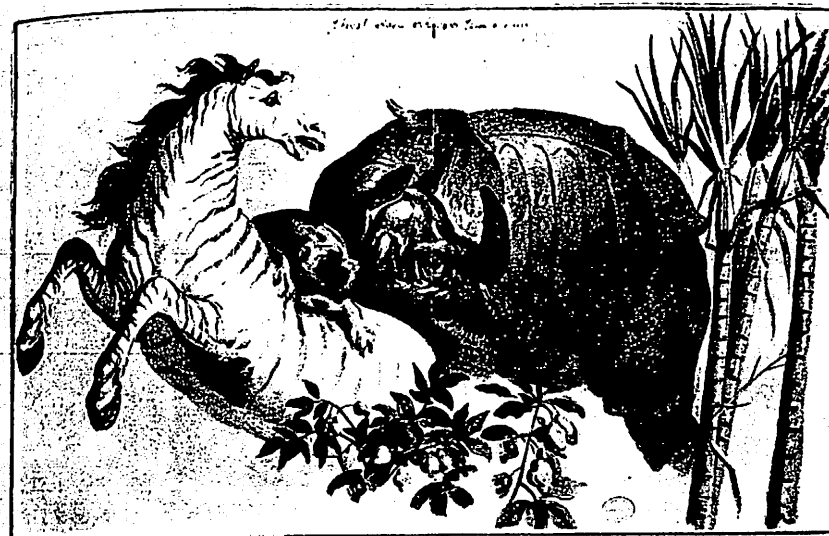
Esquisse à comparer avec les tapisseries « l'éléphant ou le cheval isabelle » des *Anciennes* et des *Nouvelles Indes*.

Esquisse — Portefeuille I n° 109 :

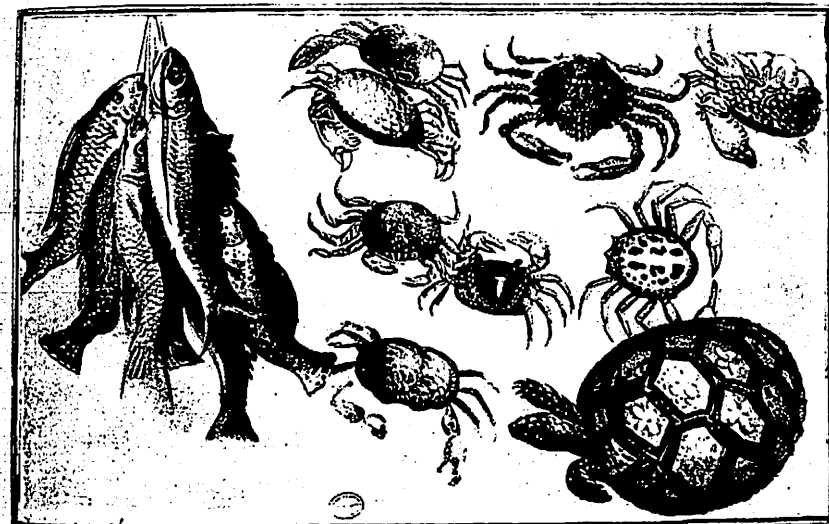
Peinture sur carton 0,285 × 0,33 m.
Étude de lama.

Porte l'inscription manuscrite « chèvre sans cornes, des Indes ».

Esquisse à comparer avec les tapisseries « l'Indien à cheval » des *Anciennes* et des *Nouvelles Indes*.



1. Cheval rayé, rhinocéros, canne à sucre
(Manufacture de Sèvres. Bibliothèque. Port. I, n° 123)



2. Poissons, crabes, tortue
(Manufacture de Sèvres. Bibliothèque. Port. II, n° 46)

Esquisse — Portefeuille I n° 130 :

Peinte sur papier collé sur carton 0,20 × 0,29 m.

Études de petits singes perchés sur un bananier.

Esquisse à comparer avec les tapisseries « les pêcheurs » de la série des *Anciennes* et de la série des *Nouvelles Indes*.

En étudiant ces esquisses, on est frappé par leur caractère archaïque. Elles sont curieuses par l'étrangeté des animaux représentés, mais le plus souvent assez gauches et lourdes.

Si François Desportes en est l'auteur on peut penser qu'il les a peintes en 1692-1693 alors que lui avaient été commandés ses premiers travaux de restauration pour les peintures d'animaux des cartons des *Anciennes Indes*.

A cette époque, il peut en effet avoir fait différentes études d'animaux d'après les cartons existant déjà.

En tout état de cause, ces esquisses ne sont pas des œuvres originales, faites d'après nature, mais des copies faites d'après les cartons des *Anciennes Indes*, ou peut-être d'après les tableaux de Eckhout offerts en 1673 à Louis XIV¹.

Il nous semble que la comparaison des tentures des *Anciennes Indes* avec les tentures des *Nouvelles Indes* prouve, contrairement à l'opinion émise par Thomas Bodkin², que Desportes s'est inspiré très abondamment des cartons des *Anciennes Indes* pour composer ceux des *Nouvelles Indes*. Il n'est certes pas question de contester l'originalité de Desportes qui apporte dans ses vastes compositions beaucoup plus aérées que celles du xvii^e siècle, tout l'esprit et le sentiment du xviii^e siècle, mais il faut noter les ressemblances extrêmes des sujets des tentures des *Anciennes Indes* et des *Nouvelles Indes*.

Aussi bien Desportes devait-il craindre d'être accusé de faire des copies puisqu'il s'en défendait lui-même dans une lettre adressée le 15 septembre 1737 à Orry, directeur des Bâtiments, avant de livrer le tableau des Taureaux, « ...il me semble qu'il ne vous doit pas être indifférent de juger par vos yeux s'il (le tableau) continue bien d'éviter de tomber dans le défaut de simple copie qu'on avait tasché de vous faire craindre pour moy... »³

1. Ceux-ci ont pu être peints antérieurement puisque l'expédition de Maurice de Nassau date de 1637.

2. *Burlington Magazine*, 1944.

3. Cité par Fernand ENGERAND, *les Commandes officielles de tableaux au XVIII^e siècle*, 1896.